

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél: +32(0)82.69.96.47 Fax: +32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-113 Décembre 2008

SBL-meeting, Boston, 21-25 juin 2008

Il y avait un certain temps que je n'avais plus eu l'occasion de participer au Society of Biblical Literature (SBL) Meeting qui se tient chaque année dans une grande ville des États-Unis. Cette année il se tenait à Boston. Impossible de suivre, bien évidemment, les centaines de sessions parallèles qui se déroulent sur trois quatre ou cinq jours selon les arrangements de programmation et dont la description sommaire se trouve dans l' *Annual Meeting Program Book* de 196 pages de format A4 imprimées sur 3 colonnes. Il faut donc faire des choix. Mais j'aurais bien aimé reprendre contact avec le groupe de l'IOSCS (International Organisation for Septuaginta and Cognate Studies) qui tient plusieurs sessions successives de ce grand rassemblement de quelques 3000 'biblistes' majoritairement nord-américain, mais toutes confessions. J'avais également pointé d'intéressantes sessions sur les Psaumes qui auraient apporté un point de vue complémentaire par rapport aux Journées Bibliques de Leuven-Louvain ► ou au livre du P. Jean-Luc Vesco ►.

J'ai choisi de renouer avec les deux groupes auxquels j'ai participé le plus souvent dans le passé: CARG ( *Computer Assisted Research Group* ) et celui qui porte sur *The Bible in ancient and modern Media* .

Ce dernier groupe fêtait les 25 ans de sa constitution comme unité de recherche dans le SBL-meeting. C'était une occasion de remercier Tom Boomersshine (voir [www.tomboomersshine.org](http://www.tomboomersshine.org)) le fondateur et l'un des principaux animateurs de ces sessions. Il lui revint d'ailleurs de refaire un bref historique des réflexions du groupe (qui m'avait invité à contribuer en 1996 dans la session sur la Bible comme texte électronique) et de son impact sur la constitution de nouvelles unités de recherche au sein du SBL ainsi que sur la recherche biblique en général.

Le cœur de cette recherche est une volonté de prendre concrètement en considération ce qu'on est convenu d'appeler le ' *performance criticism* ', tant dans la constitution des textes bibliques de l'Ancien comme du Nouveau Testament que dans leur utilisation au long de l'histoire ou leur réutilisation dans un contexte moderne de plus en plus éloigné des habitudes générées par l'imprimerie (Gutenberg). Le ' *performance criticism* ' veut réexaminer la façon dont un texte biblique fonctionne et la façon dont on peut le comprendre dès lors qu'il est confié non plus au papier, mais à la *mémoire* . Dans la seconde réunion de cette unité de recherche (consacrée à une évaluation du livre de Werner Kelber, *The Oral and the Written Gospel* , 1983 – on fêtait également le 25e anniversaire de sa publication), Tom Boomersshine a longuement insisté sur la nécessité de revenir à une connaissance mémorielle des textes bibliques en vue d'une interprétation plus conforme aux conditions de leur formation originelle. Il n'y avait pas de livre à l'origine; et, jusqu'à Gutenberg, un seul exemplaire, copié à la main, soutenait la mémoire de toute une communauté. De là l'idée de ressusciter et encourager le mouvement des ' *story tellers* ' , ces conteurs de Bible qui apprennent le texte par cœur et en communiquent le texte comme le ferait un bon acteur de théâtre. J'ai participé jadis à ce type de 'performance' fait avec tout l'évangile de S. Jean ou avec la Lettre de Paul aux Galates, devant un parterre d'exégètes patentés du Nouveau Testament qui devaient avouer, à la fin de la représentation, qu'ils avaient soudain une autre vision, plus globale, plus synthétique des contenus du texte qui éclairait même certains détails de formulation jusque là restés inexplicés ou mal compris! Dans ce contexte, l'apport d'Elisabeth Schanks sur le sens et la pratique, immémoriale et toujours actuelle, de la Torah orale dans le Judaïsme, était tout à fait éclairant. Cela rend un peu futile, bien que pas inutile, tous les efforts d'une certaine critique de type 'textuelle' ou 'littéraire' au sens étroit du terme qui a eu, à certaines époques, prétention à retrouver le 'texte original' ou les ' *ipsissima verba* '.

' de l'un l'autre personnage biblique! Le degré d'engagement personnel par rapport à la Parole de Dieu est, en fin de controverse, le sceau d'authentification ultime de l'intelligence de cette Parole!

Le texte nous est en effet parvenu, et nous parvient encore par d'autres canaux que la textualité. Et cela est fort important pour la transposition de son message dans le contexte d'une nouvelle culture dominée par l'image et le son, plus que par la lettre.

Curieusement, et cela s'explique par une audience majoritairement issue de la Réforme ou du Judaïsme, si l'on évoque la transmission 'rituelle' de la Parole biblique, on ne parle jamais de la 'liturgie' comme lieu majeur de transmission du message biblique au sein d'une communauté vivante: une 'tradition' catholique ou orthodoxe qui pourrait bien retrouver toute sa pertinence 'critique' dans les années à venir si elle est correctement présentée comme le "langage utilisé par l'Église pour communiquer les mystères du Christ", selon la belle expression de Dom Columba Marmion?

L'autre groupe auquel j'ai participé, le CARG, fonctionne depuis 1979, date à laquelle David Philipps, alors notre collaborateur, travailla avec Bob Kraft (University of Pennsylvania) à sa constitution. Les sessions de cette année à Boston ont été décevantes, car, si c'est avec plaisir que nous avons retrouvé, avec Yolande Juste, de vieux amis comme Patrick Durussau ou Douglas Lowerie, les contenus donnaient une impression de 'déjà vu' assez pénible. Va-t-on continuer à réinventer la roue à chaque fois qu'une apparente nouvelle programmation est mise par quelqu'un sur le marché, même si elle n'apporte pas vraiment quelque chose de nouveau?

Bon! Mark Hoffman, un enseignant du secondaire, a fait l'effort de rassembler de façon un peu logique et critique tout ce qui pouvait exister comme moyens cartographiques pour présenter les pays bibliques à partir d'une source électronique ou de l'Internet. Sur ce segment spécifique, [www.scrollandscreen.com](http://www.scrollandscreen.com) apporte une aide certaine aux biblistes qui chercheraient ce type d'aide.

Quant à Kent Clark qui présente *The Bible Works Manuscript Project*, il faut dire que le projet rejoint en soi les visions évoquées à Stellenbosch (AIBI 2000) par le Professeur Torbisch d'une nécessité (et possibilité) d'offrir aujourd'hui au chercheur l'entièreté des manuscrits sous leur forme originale et d'en donner une représentation photographique numérique de grande qualité mais également une transcription critiquement améliorable. Dans la lutte entre les trois ou quatre grands projets commercialisés de Bibles électroniques, *Bible Works* a donc pris à cœur ce projet. Mais le présentateur a fait état de la difficulté actuelle d'obtenir des droits de reproduction électronique de certains manuscrits ou fac-similés de ceux-ci: les responsables de leur conservation sont de plus en plus conscients et avertis de la valeur de ces données et tentent de les monnayer! D'autre part, le travail de re-transcription en cours sur plusieurs manuscrits dont Kent Clark a montré l'intérêt à partir d'un travail qu'il effectue sur le Nouveau Testament du Vaticanus, nous a semblé très incomplet dans son mode de représentation 'diplomatique' de la source, sans parler d'une méthodologie informatique dont Patrick Durussau a immédiatement souligné les tristes limites : ne pas travailler aujourd'hui avec des fichiers XML dès le départ du projet, mais s'en tenir à des fichiers textes de Microsoft!!

J'ose à peine parler des autres présentations tant elles nous ont paru ringardes dans leur conception, leurs objectifs et leurs modes de réalisation!

Yolande Juste et Fr. R.-Ferdinand Poswick

